

# TRAVAUX ORIGINAUX.

## CLINIQUE DE THERAPEUTIQUE.

HÔPITAL NOTRE-DAME (Montréal).—M. H. E. DESROSIERS.

### Traitement de la fièvre typhoïde.—Les bromures dans l'épilepsie.—Traitement de l'ictère catarrhal.

Depuis quelques semaines, Messieurs, vous avez été à même d'observer, dans ce service, quelques cas de fièvre typhoïde et de constater les résultats obtenus dans le traitement de cette maladie. Je rappellerai ici à votre mémoire deux cas très remarquables qui nous ont fourni l'occasion d'éprouver la valeur du traitement par les stimulants. Le premier de ces cas, le malade qui occupe le lit No 6 de la salle Saint-Joseph, est arrivé ici dans le cours du deuxième septénaire de la dothiëntéric. Déjà le pouls était faible et compressible, la langue sèche, l'intelligence assez mal équilibrée. Dès le lendemain les symptômes d'adynamie s'accroissaient davantage. Le pouls devenait d'une faiblesse alarmante, sans être accéléré d'une manière bien notable, 110 en moyenne. La température atteignait 104° Fahr. Il y avait de la diarrhée et même de l'entérorrhagie.

Qu'avons-nous fait ? La quinine avait été prescrite à doses toniques (2 grains toutes les 4 heures) ; nous y avons ajouté l'eau-de-vie, d'abord à dose de 8 onces, puis de 10, de 12 et enfin de 16 onces dans les 24 heures. Par quoi avons-nous été guidé dans l'administration de l'eau-de-vie à ces doses élevées ? Uniquement par l'état du pouls et les symptômes d'adynamie. Le pouls battait à 110 en moyenne ; jamais il n'a dépassé 116. Mais il était très faible, petit, compressible, dicrote. C'en était assez pour indiquer l'emploi des stimulants. L'existence d'une pneumonie (base du poumon gauche) qui est venue compliquer la fièvre a peu modifié notre méthode de traitement. Des fomentations chaudes ont été appliquées sur le thorax, et j'ai prescrit, pour toutes les trois heures, une potion renfermant une drachme de teinture d'opium camphrée et trente gouttes d'esprit aromatique d'ammoniaque. La pneumonie en question s'est heureusement terminée par résolution.

Cependant nous avons continué l'administration de l'eau-de-vie, à dose de 16 onces par jour, pendant une période de pas moins de dix jours consécutifs, tant était prononcé l'état adynamique. Le meilleur moyen d'administrer les stimulants dans ces cas où il leur faut une action soutenue, est de subdiviser les doses autant que possible, de manière à ce que l'effet d'une dose ne soit pas passé quand la dose subséquente est administrée.

Ce malade prenait ainsi un peu moins de une cuillerée à soupe de cognac toutes les demi-heures. La diète a été strictement liquide, consistant surtout en lait, bouillons, thé de bœuf, etc.